

## Portrait. Stéphane Gouyette entraîneur à l'équipôle de Corlay

Stéphane Gouyette a débuté dans les courses hippiques en tant qu'apprenti avant de passer jockey à 18 ans. Aujourd'hui, à 45 ans, il s'est reconverti en entraîneur de galop et exerce à l'équipôle de Corlay créé en 1997. Rencontre.

*Stéphane Gouyette présente Maltot, pur-sang de 4 ans estimé par son mentor.*



### > Le Télégramme : quel est le rôle d'un entraîneur public ?

« L'entraîneur doit adapter le travail en fonction de chaque cheval, en tenant compte de ses aptitudes et de la discipline choisie. Les sauteurs nécessitent par exemple un travail de dressage plus important sur les obstacles. Mon effectif est composé de 25 à 30 chevaux à l'entraînement, en majorité des purs-sangs mais aussi quelques AQPS, que nous sortons en cinq ou six lots par jour. Je travaille avec trois personnes et nous disposons de deux écuries de 12 et 20 box chacune, d'un marcheur, d'une piste de 930 m et de paddocks. Les chevaux à l'entraînement sont destinés aux courses de plat et d'obstacle. »

**> Alors que l'effectif de l'écurie reste stable depuis 2010, le nombre de courses a pratiquement doublé depuis 2013. Qu'en pensez-vous ?**

« S'il faut se féliciter de l'optique actuelle des courses d'améliorer la qualité des réunions et des pistes des hippodromes de province, il est cependant dommage que les conditions de courses ne soit pas davantage fermées pour permettre aux chevaux de bénéficier d'engagement correspondant à leur valeur. Certaines écuries ayant des chevaux de meilleure qualité peuvent les faire courir dans des lots plus faciles pour eux. Mais ils barrent nos chevaux pour espérer obtenir de meilleurs classements et donc allocations. »

### > Comment vous adaptez-vous alors ?

« Nous sommes une écurie familiale avec des propriétaires fidèles : les gens se connaissent et restent. Cependant, beaucoup veulent se faire plaisir sans prendre trop de risques et privilégient l'association ou la location d'un cheval que sa pleine propriété. De même, ils

préfèrent souvent investir dans une course où le cheval a déjà fait ses preuves en compétition que sur un poulain à débousser et dresser pour la course, bien que cela apporte une part de rêve. Compte tenu de l'effectif de l'écurie et de la hausse du nombre de courses, j'embaucherai bien du personnel supplémentaire. Mais les charges sont trop élevées. »

### > Et en termes de compétition ?

« La concurrence de plus grandes écuries rend difficile de trouver un jockey attitré. De nombreux jockeys sont désormais sous contrat et ne vont pas forcément insister sur un cheval qu'ils ne montent qu'à l'occasion. »

▼ *Demain, à Saint-Brieuc (lire ci-contre), le représentant de l'écurie sera Minisceongo. Il portera le numéro 6 dans la première course, le Prix François-Allouis. Il sera associé à Vanessa Oger.*